

onjurer la peur

>

>

Conjurer la peur



La danse des neuf, détail / photographie Danielle Voirin

Création 2017

Conception Gaëlle Bourges

Récit Gaëlle Bourges, avec des emprunts à :

- *Conjurer la peur, Sienne 1338 - Essai sur la force politique des images*, Patrick Boucheron, Editions du Seuil, 2013
- *Discours de la servitude volontaire*, La Boétie, Editions Mille et une nuits, juillet 2016
- *Qu'est-ce que le commandement ?* Giorgio Agamben, Bibliothèque Rivages, avril 2013
- *L'insurrection qui vient*, comité invisible, La Fabrique éditions, septembre 2015
- *Critique / Patrick Boucheron : l'histoire, l'écriture*, Revue générale des publications françaises et étrangères, décembre 2015 ; article « L'histoire à chaud », de Gil Bartholeyns
- *Le derrière de l'histoire* et *Nos écrans se regardent, nos écrans s'aiment* par Paul B. Preciado, articles dans Libération week-end, 13 janvier 2017 et 24 février 2017

Danse de et par Matthias Bardoula, Gaëlle Bourges, Agnès Butet, Marianne Chargois, Camille Gerbeau, Guillaume Marie, Phlaurian Pettier, Alice Roland et Marco Villari

Musique Stéphane Monteiro alias XtroniK, avec la complicité d'Erwan Keravec
Utilisation de l'œuvre « Daydreaming » de Radiohead (album « A Moon Shaped Pool » - XL Recordings)

© Warner/Chappell Music Ltd

Avec l'autorisation de Warner Chappell Music France

Costumes Marianne Chargois

Lumière Abigail Fowler

Régie lumière, régie générale Abigail Fowler ou Ludovic Rivière

Régie son Stéphane Monteiro

Production diffusion Maëva Bergeron

association Os

Production-diffusion Maëva Bergeron - production@gaellebourges.com

Administration Clémence Casses - administration@gaellebourges.com

www.gaellebourges.com

9 rue de la Pierre Levée

75011 Paris, France

L'**association Os** est soutenue par la DRAC Île-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide au conventionnement.

Gaëlle Bourges est artiste associée au Centre Chorégraphique National de Tours / direction Thomas Lebrun, pour trois ans (2016 - 2018) ; artiste en résidence longue à L'échangeur - CDCN Hauts-de-France, Château-Thierry (2016 - 18) ; artiste en résidence à Danse à tous les étages, scène de territoire danse en Bretagne, dans le projet Résodanse (« au bout du monde ! ») (2017 - 2018) ; et membre du collectif artistique de la Comédie de Valence jusqu'à décembre 2019.

Production association **Os**

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New Settings*

Co-production Résidence de création, artiste associée : Centre chorégraphique national de Tours / Direction Thomas Lebrun ; L'échangeur - CDCN Hauts-de-France ; le centre chorégraphique national de Caen en Normandie, dans le cadre de l'accueil-studio/Ministère de la Culture et de la Communication ; le TAP (Théâtre et Auditorium de Poitiers) - Scène Nationale ; le Théâtre de la Ville de Paris ; le Vivat, scène conventionnée d'Armentières ; la Ménagerie de verre ; le programme ÉTAPE DANSE

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France au titre de l'aide au conventionnement, CHORÈGE /Relais Culturel Régional du Pays de Falaise avec un accueil en résidence, Espaces Pluriels - Scène conventionnée danse-théâtre de Pau dans le cadre d'une résidence technique ; Arcadi Île-de-France

Avec l'aimable autorisation des Éditions du Seuil pour l'exploitation du titre *Conjurer la peur* - tous droits réservés

Création les 21 et 22 mars 2017, festival Étrange Cargo, Ménagerie de Verre (Paris)

Durée 1h31

Captation vidéo (2017)

<https://vimeo.com/220659113>

Mot de passe : Boucheron



Conjurer la peur

L'image ancienne qui ouvre le projet est la « fresque du Bon et du Mauvais gouvernement », qu'Ambrogio Lorenzetti a peinte dans le palais communal de Sienne en 1338. Cette fresque est clairement un outil de propagande par les images - le palais communal est un lieu de passage, et la commande faite au peintre émane du « gouvernement des neuf » qui dirige la ville à l'époque. C'est en effet un véritable programme politique qui s'étend sur trois longs murs peints, et qui montre une urgence : si l'on veut maintenir la paix dans la république siennoise, il faut résister à la tyrannie qui menace, éteindre le brasier de la guerre qui rôde, et stimuler l'art de bien vivre ensemble. En d'autres termes : il faut **conjurer la peur**. C'est exactement le titre du livre de l'historien Patrick Boucheron sur cette fresque : « Conjurer la peur, Sienne 1338 - Essai sur la force politique des images », publié aux éditions du Seuil en 2013. Nous le lui empruntons avec son accord.

Passons à la fresque elle-même :

Sur le mur nord siègent les figures allégoriques du « Bon gouvernement ».

À l'ouest, une longue paroi étale les images du « Mauvais gouvernement » : la cour des vices, une cité et ses environs en proie aux flammes de la haine sociale - la guerre.

À l'est, au contraire, se déploie une peinture majestueuse de la ville et de ses campagnes en paix : ce sont les effets du bon gouvernement sur Sienne. On y travaille, y commerce librement, et même on y danse : on remarque une ronde de jeunes filles vêtues de longues robes - neuf (sans compter la joueuse de tambour), comme les neuf citoyens appelés à gouverner à tour de rôle la ville de Sienne entre 1287 et 1355 ; comme les neuf vertus sur le mur nord ; comme les neuf vices à l'ouest. Trois longs murs peints donc, auquel s'ajoute le quatrième qui ferme la salle du palais où la fresque est toujours visible - mur percé d'une fenêtre qui s'ouvre sur les collines toscanes, et qui arbore quelques trompe-l'œil.

Un lieu de peinture.



Fresque du « Bon et du Mauvais gouvernement » (détail des « effets du Bon gouvernement », dont la ronde des neuf), A. Lorenzetti, 1338

Le travail consistera à convoquer ce lieu - les quatre murs/images - à partir de matériaux simples : des fils transparents, des praticables, des rouleaux de papier, une bâche en plastique. Les couleurs de la peinture apparaîtront peu à peu seulement, grâce aux lumières de l'éclairagiste Abigail Fowler.

Le point de vue général s'organise à partir du mur ouest - la fresque du mauvais gouvernement - que les performers « monteront » devant le public à l'avant de la scène, mais de dos uniquement, forçant l'œil du spectateur à retourner mentalement l'image pour la voir « à l'endroit ».

Les allégories du bon gouvernement siègeront de profil, à gauche de la scène ; les effets du bon gouvernement, dont la danse « des neuf », auront lieu au lointain, face au public.

La matière picturale sera donc constituée de l'agencement des corps donnant à voir les scènes de la fresque, accompagné d'un récit qui dévide plusieurs fils : données historiques, esthétiques et politiques revisitées à l'aune d'une actualité plus contemporaine. Le gouvernement de Sienne, en 1338, a voulu faire face - par la peinture - à une peur : l'urgence à lutter contre une menace informe mais certaine (la tyrannie, ou tout autre forme de mauvais gouvernement qui exerce par la peur). Cette urgence ancienne hante toujours le monde aujourd'hui. Lorenzetti a trouvé en son temps une réponse édifiante pour ceux qui voyaient sa fresque. Quelles réponses plastiques pouvons-nous trouver aujourd'hui pour nous instruire du danger ?

La danse offre quelques éléments de réponse *plastique*, justement, qui sont des points d'appui pour le travail :

Si on regarde les danseuses de près, on observe que les cheveux sont courts, la poitrine plate. On ne trouve pas les critères habituels des personnages féminins peints par Lorenzetti. Ce sont donc des hommes ? Assurément, écrit Patrick Boucheron : « Et l'on pourrait même ajouter : des danseurs professionnels (...), des danseurs employés par les gouvernements communaux pour participer à une forme complexe de rituel politique qui, comme les célèbres courses de chevaux du « Palio », consiste à déposer le pouvoir au centre de l'espace public. Reste à comprendre le sens de cette transgression : pourquoi vêtir ses danseurs comme des nymphes, quitte à heurter toutes les règles de la bienséance et de la modération martelées par les lois somptuaires du gouvernement des Neuf ? ».

Premier trouble.

Et il y a encore ce détail : en regardant les robes de près, on remarque qu'elles sont envahies par des vers, des larves, des mites. Or vers et mites sont le symbole de la *tristitia*, ce vice de tristesse et de morosité que les moralistes chrétiens ont, en ce 14^e siècle, depuis longtemps pris pour cible. Il faut, dans la vie privée comme dans la vie civile, « lutter contre la *tristitia* en exprimant son *gaudium* - la joie - mais envisagée comme la nécessité politique d'une émotion collective, qui passe par une posture corporelle publique, offerte au regard de chacun, manifestant de manière expressive et codifiée un sentiment social. » (Patrick Boucheron)

Deuxième trouble : la danse n'est pas, dans la fresque, une expression de joie spontanée mais l'expression d'un sentiment social dansé par des professionnels - sorte de microprogramme politique qui pourrait avoir encore un intérêt aujourd'hui.

C'est cette possibilité plastique - deux côtés face à face, l'un vu à l'envers (le mauvais gouvernement), l'autre vu à l'endroit (le bon gouvernement) où une ronde ouverte, mélancolique et lente serpente, dansée par neuf travestis - que *Conjurer la peur* tente de déployer sur scène. L'intention est simple : expérimenter un « sentiment social » d'un bien gouverner en glissant dans l'image. Sans oublier le legs le plus précieux de la fresque, qui constituera la trame de base du récit : un mauvais gouvernement est celui qui dérègle les usages de la parole ; un bon organise la dispute, et se fonde sur l'exactitude du mot.

DATES DE TOURNÉE

Création les 21 et 22 mars 2017, festival Etrange Cargo, Ménagerie de Verre (Paris)

14 avril 2017 festival « À Corps », TAP (Théâtre Auditorium de Poitiers)

10 juin 2017 festival « Uzès danse », CDC Uzès danse

13 octobre 2017 festival « C'est Comme Ça », L'échangeur - CDCN Hauts-de-France (Château-Thierry)

17 et 18 octobre 2017 Comédie de Valence, Centre Dramatique National

Du 22 au 25 novembre 2017 Théâtre des Abbesses, dans le cadre du festival *New Settings* (Paris)

5 décembre 2017 Salle Thélème (Co-accueil avec le Centre Chorégraphique National de Tours)

19 décembre 2017 Le Vivat, Armentières

30 janvier 2018 Le Trident, scène nationale de Cherbourg-Octeville

15 mars 2018 Espaces Pluriels, scène conventionnée danse, Pau

17 avril 2018 La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc

9 novembre 2018 Le POC, Alfortville

BIOGRAPHIES

Matthias Bardoula se forme tout d'abord à l'Université d'Artois d'Arras en suivant une licence en « Arts du spectacle ». Il réalise dans ce cadre plusieurs créations en tant que metteur en scène, présentées dans des festivals de théâtre étudiants. Les pièces sont d'abord théâtrales, puis très vite Matthias se tourne vers un théâtre plus performatif dans lequel l'intime, le vrai et la représentation se confrontent et se confondent. Sa performance théâtrale () le pousse à s'interroger plus amplement sur le rapport spectateur-acteur, regardeur-regardé, tout en s'inspirant de la culture et des phénomènes populaires.

En 2014, Matthias s'inscrit en Master « Assistant à la mise en scène » à l'Université de Poitiers et participe à l'atelier de recherche chorégraphique encadré par Isabelle Lamothe. Il travaillera alors sous la direction des chorégraphes Emmanuelle Huynh pour *Ouverture(s)*, Gaëlle Bourges pour *Front contre front* et Mickaël Phelippeau pour *22*, trois pièces présentées au festival « À Corps » de Poitiers. En 2016, il rejoint l'équipe de Gaëlle Bourges en tant que danseur pour le spectacle *Conjurer la peur*.

En 2017 il fonde la Compagnie Apparaître dans laquelle il exerce en tant que metteur en scène et performeur. L'intime et son rapport aux phénomènes populaires sont toujours au cœur de ses réflexions, comme peuvent en témoigner ses premiers projets : la saga *Queen Icarus*, questionnement sur le mythe d'Icare, ou encore les différentes versions du spectacle *t...u.*, spectacle sur la séparation inspiré par la carrière du groupe de pop-music russe t.A.T.u.

Après des études de lettres modernes puis d'anglais et de nombreuses années de danse classique, modern' jazz, claquettes et contemporaine, **Gaëlle Bourges** crée plusieurs structures de travail (compagnie du K, Groupe Raoul Batz) pour signer ses premiers travaux. En 2005 elle co-fonde, avec deux amies rencontrées à l'université Paris VIII, l'**association Os**, qui soutient toutes ses pièces depuis. Le triptyque *Vider Vénus*, composé de *Je baise les yeux*, *La belle indifférence* et *Le verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)* prolonge un travail de dissection du regard sur l'histoire des représentations dans les beaux-arts déjà entamé avec le Groupe Raoul Batz, et largement nourri entre 2006 et 2009 par un emploi de stripteaseuse au sein d'un théâtre érotique. Suivent encore, entre autres, *En découdre (un rêve grec)*, *Un beau raté*, *59*, *A mon seul désir* (programmé au festival d'Avignon 2015), *Lascaux*, *Front contre Front*, *Vers 1836*, *Incidence 1327*, *Revoir Lascaux*, *Le bain...*

Gaëlle Bourges a également suivi une formation en musique, commedia dell'arte, clown et art dramatique. Elle a fondé et animé plusieurs années une compagnie de comédie musicale pour et avec les enfants (le Théâtre du Snark) ; a travaillé en tant que régisseuse plateau ou encore comme chanteuse dans différentes formations. Elle est diplômée de l'université Paris 8 - mention danse ; en « Education somatique par le mouvement » - Ecole de Body-Mind Centering ; et intervient sur des questions théoriques en danse de façon ponctuelle.

Performeuse, chorégraphe, pédagogue, **Agnès Butet** diversifie les techniques contemporaines de la danse et découvre tôt un goût pour l'invention et l'étude du mouvement. Depuis le début des années 90, influencée par ses diverses rencontres, issues notamment des arts plastiques et de la musique, elle développe une approche alternative et transversale du geste et de la création. Elle travaille et performe avec différents collectifs d'artistes, participe souvent à des travaux de collaboration, et depuis 1998 crée des formes personnelles. Elle produit principalement dans le champ de la performance chorégraphique et plasticienne, qui lui donne aussi l'occasion de développer un travail vidéo et photo, notamment en collaboration avec l'artiste multimédia Bernard Tran. Depuis 2009, ils signent ensemble différents projets.

Depuis 2014, elle est soutenue par la Galerie Arnaud Lefèbvre à Paris.

Elle rencontre Gaëlle Bourges à l'université, suit assidûment son travail et depuis 2014 participe à ses créations - *A mon seul désir*, 59 et *Conjurer la peur*.

Formée par ailleurs à l'enseignement de la danse, elle développe un travail de transmission depuis 1994 et intervient régulièrement dans des projets pédagogiques et culturels auprès de publics variés.

Diplômée en « Arts du spectacle - mention danse » (Paris VIII, 2001), elle est aussi titulaire du Diplôme d'Etat d'enseignement de la danse contemporaine (RIDC, 1994) et du Diplôme Universitaire « Techniques du corps et monde du soin » (Paris VIII, 2012).

La personnalité professionnelle de **Marianne Chargois** se caractérise par un mélange de compétences conventionnelles et autodidactes. Celles-ci pourraient se regrouper sous deux grandes catégories : celle du travail scénique et celle du travail sexuel. Croisant parcours artistique institutionnel et performances sexuelles confidentielles, Marianne travaille sur les scènes de danse contemporaine, de façon suivie ou ponctuelle avec différents chorégraphes français (Gaëlle Bourges, Philippe Decouflé, Michel Schweizer, Éric Arnal Burtschy, François Chaignaud et Cécilia Bengolea, Matthieu Hocquemiller) ; par ailleurs, elle a dansé en théâtre érotique et a escroqué en peep-show. Elle exerce aujourd'hui comme maîtresse bdsm, et développe divers projets théoriques, pratiques et artistiques sur les questions sexuelles.

Elle est l'auteure de *Le petit théâtre masturbatoire* paru en 2012 aux éditions Humus, mène un mémoire de recherche à l'EHESS en section genre, politique et sexualité, et a co-programmé les éditions du festival « Explicit » en 2015 puis en 2016 aux côtés de Matthieu Hocquemiller, pour le Centre Dramatique National hTh de Montpellier (direction Rodrigo Garcia).

Abigail Fowler s'est formée à l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Angers - en Architecture d'Intérieur puis en Communication. Durant ses études, elle collabore avec des danseurs du CNDC d'Angers en tant que plasticienne. Elle décide ensuite de se former à l'éclairage scénique auprès d'éclairagistes tels que George Portelli et Caty Olive. Une fois diplômée (DNSEP), elle commence à travailler en tant que régisseuse lumière pour David Wampach, Eléonore Didier, Fanny de Chaillé, Fred Deslias, Gaëlle Bourges, Philippe Quesne, Erika Zueneli. Elle a été également régisseuse d'accueil à la Ménagerie de Verre pour les festivals « Les Inaccoutumés » et « Etrange Cargo ». Elle collabore en tant qu'éclairagiste sur des pièces de danse ou de théâtre contemporain, notamment avec Gaëlle Bourges (*Le verrou*, *Un beau raté*, *A mon seul désir*, 59, *Lascaux*, *Front contre front...*) Mickaël Phelippeau, Vincent Thomasset, Christophe Ives & Cédric Andrieux, Eléonore Didier, Eric Sadin, Johann Maheut, Madeleine Fournier & Jonas Chéreau.

Artiste chorégraphique riche d'un parcours croisé entre danse et cirque de par sa formation à l'Ecole Nationale des Arts du Cirque Annie Fratellini d'où il sort diplômé, **Camille Gerbeau** décide de reprendre des études chorégraphiques et travaille avec plusieurs compagnies de danse contemporaine. Suite à sa formation, il obtient en 2003 son diplôme d'Etat de professeur de danse contemporaine. Il se nourrit du travail d'ateliers et de laboratoires de plusieurs chorégraphes : Ph. Trehet, X. Lot, P. Ansot, F. Dugier, B. Dizien, E. Gallier, N. Dipla, C. Trouillas, G. Gréau, J. Hidalgo, H. Robbe, P. Décina, J. Leighton. Il enseigne la danse et dirige de nombreux ateliers de recherche chorégraphique pendant près de 10 ans, et danse pour plusieurs chorégraphes : Pascale Ansot, Emilie Gallier, Karine Saporta, Agnès Butet, Luigia Riva, Gaëlle Bourges, Willi Dorner, Cindy Van Acker, Romeo Castellucci...

Il crée EXITprod. en 2006 en tant que chorégraphe pour les pièces *He Joe*, *Fragment(s)*, *Le carré*, *Ou stupeur du corps étranger*, *Snow*, *Comme l'homme coule de tes veines* ... En 2008, il porte le projet *Danse et Architecture* pour la ville de Cherbourg. En 2009, il rejoint le collectif *Sans moi Ou presque*, dirigé par Agnès Butet, et participe aux projets *OdS bounce*, *Autres Familles*, *Lâcher les lucioles*, *Etrange bonheur - à 2*, *D'après « grillages »*... Par ailleurs, il entre en 2012 en formation au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, où il étudie la notation du mouvement Laban. Une fois diplômé, il poursuit ces travaux sur l'étude de l'espace avec le projet *Icosaèdre*.

Camille Gerbeau est cofondateur de Regards Dansants / Festival d'Art Chorégraphique Contemporain en Cotentin, dans le cadre duquel il crée *Post Autopsie du Game Over* (2016) ; *Mouvement Collectif et Massif de Révolte*, pièces participatives pour 20 performeurs amateurs (2017). Il commence à collaborer avec Gaëlle Bourges en 2014 en participant au spectacle *A mon seul désir*, puis il danse dans *59* et *Conjurer la peur*.

Erwan Keravec est un sonneur de cornemuse écossaise au parcours éclectique. Du couple traditionnel avec Guérolé Keravec à l'improvisation libre avec Beñat Achiary, Jean-Luc Cappozzo, l'Arfi et Camel Zékri, il compose, joue, improvise pour la danse contemporaine de Boris Charmatz, Daniel Linehan, Gaëlle Bourges (Groupe Raoul Batz, puis **association Os**), Cécile Borne, Mickaël Phelippeau, Emmanuelle Huynh... Il est dédicataire d'œuvres de Bernard Cavanna, Philippe Leroux, François Rossé, Benjamin de la Fuente, et Susumu Yoshida ; il a aussi créé avec Sébastien Béranger, Xavier Garcia, Zad Moulta. Il travaille sur un programme cornemuse/voix avec Oscar Bianchi, Oscar Strasnoy. Il mène *Urban Pipes*, projet présentant son travail d'improvisateur et de compositeur, mêlant solo et duo avec Beñat Achiary, Guérolé Keravec, Alain Mahé.

Guillaume Marie a fait ses études de danse classique à l'École de Danse de l'Opéra de Paris puis au CNSM de Paris. En tant qu'interprète, il a travaillé notamment avec Maryse Delente, Itzik Galili, Susy Blok, Thierry Smits, Claudio Bernardo, Hervé Koubi, Guilherme Botelho, Jan Fabre, Gisèle Vienne, et récemment avec Romeo Castellucci. Parallèlement à son parcours d'interprète, il fonde l'association TAZCORP/. Son travail, au croisement de plusieurs disciplines, questionne l'Humain, son cadre social, ses fantasmes et ses incohérences. Plus particulièrement, il s'inspire de faits divers célèbres à forte charge symbolique. Il aime les mettre en relation avec le corps pour les questionner et travailler une matière abstraite où symboles, réalités et fictions s'articulent dans un canevas dramaturgique. Son travail, très plastique, se construit en étroite collaboration avec les différents artistes et intervenants qui l'entourent. Ses dernières pièces sont *Nancy*, une performance-installation pour une danseuse, une maquilleuse et un musicien de Dark Ambient (2010) ; *AsfixiA* trio (2011) ; et *Edging* (2013) ; *Ruin Porn* (2015).

Musicien, performer électro et ingénieur du son, **Stéphane Monteiro** a.k.a **XTRONIK** construit une électronique dense oscillant entre electronica et textures digitales. Percussions noisy et bleep sifflants se bousculent dans un univers où fragmentation et défragmentation se combinent savamment pour créer des ambiances industrielles ponctuées de mélodies digitales. Ses diverses expériences sonores l'ont souvent amené à collaborer avec des vidéastes, plasticiens, graphistes, artistes peintres, chorégraphes, ou encore metteurs en scène de théâtre. Il est également membre fondateur du collectif POS-K.com, et depuis 2010 régisseur son et régisseur général pour **Os**.

Après des études de ferronnerie d'art puis de lettres modernes et de philosophie, **Phlaurian Pettier** semble trouver peu à peu son chemin en intégrant l'ÉESI de Poitiers : il y passe son DNSEP en 2016 après en avoir profité pour développer une approche à la rencontre de divers champs, entre autres la poésie, la musique, l'installation ou la danse. Très marquées par la géopoétique, ses recherches l'amènent à imaginer successivement plusieurs mondes sans feu et une série de bêtes et de grottes faites de bâches plastiques. Au cours de sa formation, il a l'occasion de collaborer avec Mickaël Phelippeau et de participer au festival *À Corps* où il crée la sculpture *D'Un Geste L'Autre* en 2013. Ses expériences d'exposition ne le satisfaisant pas, il cherche le moyen d'évoluer autrement et intègre en 2016 l'atelier chorégraphique de l'université de Poitiers encadré par Isabelle Lamothe, grâce auquel il fera la connaissance de Gaëlle Bourges en contribuant à la

création de sa pièce *Front Contre Front*. Il se partage depuis entre quelques travaux des champs, la musique et la danse.

Alice Roland écrit et danse. Elle prend part à plusieurs spectacles de Gaëlle Bourges : les trois pièces du triptyque *Vider Vénus* (*Je baise les yeux*, qu'elle a co-écrit, *La belle indifférence*, *Le verrou* (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)), *A mon seul désir* et *Conjurer la peur*.

De 2007 à 2009, elle danse dans les performances d'Armelle Devigon, d'Agnès Butet et dans un théâtre érotique.

Elle apparaît depuis 2007 dans les spectacles de Philippe Decouflé (*Cœurs Croisés*, *Octopus*, *Marcel Duchamp mis à nu par sa célibataire même*, *Contact*, *Nouvelles pièces courtes*).

En 2014, elle publie *À l'Œil Nu* aux éditions P.O.L, qu'elle lit à haute voix avec Gaspard Delanoë.

Diplômé en Histoire de l'art contemporain auprès de l'Université « La Sapienza » de Rome, **Marco Villari** a fréquenté de 2004 à 2009 la Stoa, école du rythme de Cesena, fondée et dirigée par Claudia Castellucci de la Societas Raffaello Sanzio. Pour la même artiste, il a ensuite dansé dans *Homo Turbae* (Festival delle Colline Torinesi 2010, MAC de Créteil et Charleroi Danse 2010) et a participé à ses projets pédagogiques en tant qu'assistant chorégraphe, enseignant d'histoire de l'art et interprète (*Sortie de la caverne*, *EVENTO 2011*, Bordeaux et *Le Ville Matte*, Sardaigne, 2010). Installé à Paris depuis 2011, il a développé des recherches doctorales à l'EHESS autour de l'origine de la vision aérienne, de la « teichoskopie » grecque et de la fresque de « Les Effets du bon et du mauvais gouvernement » d'Ambrogio Lorenzetti. En 2014, il a obtenu un Master 2 en « Conception et direction de projet culturel » à la Sorbonne Nouvelle. Actuellement, il collabore à la diffusion de plusieurs compagnies de danse et est l'un des interprètes de *Conjurer la peur*.



La danse des neuf / photographie Danielle Voirin